

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 14, JANVIER 1914

G.-E. DION, Administrateur.

L'ALCOOL

Le célèbre homme d'Etat anglais, Gladstone disait un jour :

"L'intempérance fait à elle seule plus de ravages que la peste, la famine et la guerre réunies."

La science et l'histoire autant que les statistiques sont là pour prouver la vérité de cet avis. L'alcool est un monstre, un fléau et nous ne saurions, sans manquer à notre devoir de journaliste catholique, passer sous silence un sujet d'une aussi grande importance.

Trop de préjugés, malheureusement, en notre pays, luttent en faveur de ce poison qu'est l'alcool. Nous espérons pouvoir par des faits et des chiffres en déraciner quelques-uns, confiant que certains de nos lecteurs y trouveront profit et que, animés de sentiments pour la bonne cause, ils combattront dans leur sphère, dans leurs familles surtout, ces préjugés ridicules qui font un dieu de l'alcool.

Et d'abord, l'alcool est un poison. Point n'est besoin d'être médecin ou chimiste pour s'en convaincre. Voyez plutôt l'ivrogne titubant, tombant partout et pour qui la rue n'est pas assez large. Qui peut produire un tel effet si ce n'est un poison, et un poison néfaste. Et pourtant voyagez dans nos campagnes. Partout la boisson est le grand remède, la panacée universelle. Un rhume, une grippe, une indigestion, vite le verre de boisson. A la femme qui vient de donner naissance à un enfant, il faut une bouteille de gin ou de Brandy, quand ce n'est pas les deux à la fois. Interrogez le médecin : Quand il demande à un malade s'il a pris quelque remède, neuf fois sur dix la réponse est la même. J'ai pris un peu de boisson. On se met du Gin dans la bouche pour le mal de dent, on s'en met dans les oreilles, on en fait entrer dans les cataplasmes et les liniments. On en met partout. C'est vous dis-je une panacée universelle.

Profonde erreur que tout cela, et combien néfaste. Que de jeunes gens sont des ivrognes parce que leur mère, imbuë de ce préjugé malsain, les a soignés avec de l'alcool dès leur plus tendre enfance.

Méditez bien, chers lecteurs, le passage suivant :

Dans un congrès de 115 médecins, tenu à Paris en 1903, et composé des plus grands savants de la médecine française on a posé carrément la question suivante : Les vins sont-ils en quelque façon utiles ?

Deux médecins ont répondu affirmativement ; les cent trente autres ont déclaré qu'ils ne pouvaient en conscience proclamer l'utilité des vins et des bières.

A Toronto en 1905 Sir Victor Horsley déclarait devant 1600 médecins que les boissons alcooliques de toutes sortes ne valaient rien comme remède et même sous tous les autres rapports, et ses paroles ont été approuvées par l'unanimité des auditeurs.

Voilà donc les sommités médicales qui déclarent que la boisson comme remède ne vaut rien. Et cela ils le déclarent non pas pour instruire le peuple ou dans une réunion populaire, mais dans un congrès de médecins où on étudie, pour l'avantage du médecin, les procédés et les médicaments les plus propres à produire un effet salutaire sur les malades. Et nous qui n'avons aucune nation de la médecine allons-nous continuer à prétendre que l'alcool est un remède ?

On dit encore que l'alcool réchauffe. Nouvelle erreur. Si l'alcool monte la température du corps un moment, le corps se refroidit aussi plus rapidement. C'est encore un fait scientifique. L'alcool amène le sang à la surface du corps où il se refroidit plus vite. De toutes les substances qui réchauffent la boisson vient en douzième lieu. Presque toutes les substances passent avant.

Nansen dans son voyage au pôle nord avait banni l'usage de boissons fortes à son équipage ce qui n'empêcha pas qu'il ramena ses hommes, après deux ans, tous sains et vigoureux.

Il n'est pas vrai non plus que l'usage de la boisson renforcé. Il nous fait dépenser les forces tout d'un coup, alors que ces forces devaient normalement nous servir petit à petit. Il stimule d'abord pour entraîner bien vite une plus grande faiblesse. C'est encore un fait démontré par l'expérience.

Voilà quelques uns des préjugés les plus répandus dans nos villes et nos campagnes. Il en est bien d'autres encore. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet.

Et que dirons-nous de l'effet néfaste de l'alcool ? Nous ne pouvons entrer ici dans des considérations scientifiques. Cependant c'est encore sur les données des sommités médicales que nous nous basons pour affirmer que l'alcool est un poison de tous les organes. Elle brûle l'estomac, détériore

Tribune Libre

Monsieur le Rédacteur,

Puisque dans votre programme vous promettez "une attention spéciale aux questions de l'éducation de l'enfance", j'ai confiance que vous ouvrirez vos colonnes à quelques remarques que je viens faire sur cet important sujet.

D'abord, M. le Rédacteur, acceptez mes félicitations sincères pour les remarques élogieuses et encourageantes de plusieurs Journaux du Canada à votre adresse citées dans votre dernier numéro. Ces Journaux Canadiens-Français se réjouissent de l'apparition de votre journal *Le Madawaska*, de son apparence et de la mission qu'il se propose de remplir en faveur du peuple acadien au milieu duquel il a pris naissance.

Si, pendant longtemps, peut-être à cause de circonstances incontrôlables, les Acadiciens ont semblés être considérés et traités comme une quantité négligeable par leurs voisins Canadiens, grâce à Dieu il n'en est plus ainsi. Nos voisins sont heureux de nous tendre la main en toutes circonstances, et d'applaudir à nos entreprises et à nos succès. Aujourd'hui ces deux peuples grandissent et marchent à grand pas, l'un sous l'étendard de St-Jean-Baptiste, l'autre sous l'étendard de l'Assomption, dans la voie du progrès social, intellectuel et matériel.

N'est-il pas vrai de dire que c'est l'éducation et l'agriculture qui ont fait le peuple Canadien ce qu'il est aujourd'hui. Nous avons leur exem-

ple et les réins, affaiblit l'intelligence. Elle est la cause d'un grand nombre de cas de consommation, tellement qu'un célèbre médecin a pu dire : "L'Alcool est l'engrais de la consommation."

Ce qui est plus terrible encore, c'est que l'alcool n'atteint pas seulement le buveur. Ses mauvais effets se perpétuent dans ses descendants. Combien de fous qui peuplent les asiles, de criminels qui remplissent les prisons et de dégénérés qui sont soutenus par l'assistance publique doivent leur affreux état à l'alcoolisme des parents. Nous avons entendu un homme, haut placé dans l'échelle sociale, mais qui ne se contrôlait pas toujours au point de vue de la boisson dire un jour à sa mère : "Vos enfants sont des ivrognes, mais c'est vous qui les avez fait ainsi". En effet, cette femme non plus n'était pas tempérante. Nous pourrions citer bien des exemples au milieu de nous.

Cet article est déjà long. Il y a d'autres considérations que nous ferons plus tard. Dès maintenant cependant nous voulons exprimer la surprise de voir la vente d'un poison si néfaste n'être pas mieux réglementée. On poursuit, ou emprisonne ceux qui vendent de la cocaïne, et on laisse la boisson se débiter sans rien dire. C'est un crime de procurer à quelqu'un de la cocaïne et de l'opium et on tolère l'exécrable usage de la traite qui est une cause de ruine morale autant que pécuniaire.

Il faut une forte réaction. Le premier pas à faire est d'instruire le peuple. Heureusement cette instruction se fait vite. Nos curés ne négligent rien pour éclairer les fidèles. Que les laïques de bonne volonté leur tendent la main.

Pour notre part nous ferons notre possible et encore une fois nous invitons ceux que la cause intéresse à seconder nos efforts.

et en le suivant nous deviendrons ce qu'il est : un peuple vaillant et fort, instruit, attaché au pays natal, à nos mœurs, notre langue et à notre religion

Sous le rapport de l'éducation le peuple Acadien est sérièvement et vraiment engagé dans la voie du progrès. La preuve en est l'existence du collège St-Joseph qui a été "la planche de salut" pour nous. Aussi le collège Sacré-Cœur, à Caraquet, lequel, quoique jeune encore a déjà fait un bien immense dans le pays. Le collège Ste-Marie de Church Point, remplit lui aussi sa belle mission avec fruit. Le collège Ste-Marie de Van Buren est *the right thing in the right place* et a donné à l'Église et à l'état des hommes qui se font honneur à eux-mêmes, à leur pays et à leur *alma mater*. Que dire maintenant des convents dans notre Province et dans les Provinces voisines qui ouvrent chaque année leurs portes à nos jeunes filles mettant à leur portée une éducation qui les qualifie pour leur mission dans le monde.

Mais le bienfait d'une éducation puisée dans un collège ou convent n'est pas à la portée de tous, et cela est peut-être selon les desseins de la divine Providence. Mais il y a une éducation à la portée de tous et nécessaire à tous, c'est celle qui est puisée dans nos écoles paroissiales ; et je demande, est-ce que tous en profitent ? Malheureusement non.

Il y a là, chez nous, une négligence, une indifférence, une apathie regrettables. La faute en est moins aux enfants qu'aux parents qui sous le moindre prétexte gardent à la mai-

son des enfants en âge d'aller à l'école. Ces enfants font peut-être une apparition à l'école deux ou trois jours par semaine et à la fin du terme, les parents jettent la faute sur le maître ou la maîtresse si leur enfant n'a rien appris à l'école.

L'auteur de ces lignes visitait jadis une école dans un District composé de familles françaises et anglaises. Environ douze enfants étaient à l'école ce jour là, et pas un Français ! Au sortir de l'école je visitais une famille française dans ce même district. Voyant là un enfant de six ans je demandai pourquoi ce petit garçon n'était pas à l'école la réponse fut, nous en avons besoin pour sauver la récolte ! Or, il y avait à l'école des enfants anglais de dix-huit ans dont les services eussent été utiles aux parents. Voilà un cas entre mille qui montre bien le peu d'importance que l'on attache trop souvent à l'éducation des enfants, dans le Madawaska surtout. Plus tard ces enfants français auront à vivre au milieu des anglais pour n'être que des "écarrisseurs de bois et charroyeurs d'eau" ; leur influence sera nulle.

Les premières places seront aux anglais et à eux les dernières.

Cet état de choses chez nous donne l'avantage aux anglais et ils savent en profiter. Une preuve : Le chemin de fer international traverse notre Province entre Campbellton et St-Léonard. Je ne connais pas sur cette distance de 114 milles une seule station où voie d'évitement qui porte un nom français et cela dans un pays qui a été défriché par les Français. Voici quelques noms qui me viennent à la mémoire : "Ross" ; "Anderson" ; "Five Fingers" ; "Hammond" ; "Richards" ; "Jardine" ; "Tay" etc etc. Pendant un temps nous avons entendu le serrefrein crier, "Cormier" le nom d'une station ; mais Cormier a dû céder en faveur de "Fleming".

Pourtant cette partie du pays n'a pas été défriché par des hommes portant les noms susdits ; mais par les Cyr, les Nadeau les Violette, les Daigles et bien d'autres qui eussent mérité plus d'égard de la part de leurs voisins. La faute en est aux Français eux-mêmes, chez qui l'éducation fait défaut ainsi que l'influence que l'éducation donne. Et nous entendons des pères de familles dire. "J'ai vécu sans éducation et mon enfant ne sera pas plus mal que moi". Pas plus mal peut-être, mais l'enfant sera comme son père l'ouvrier, et son voisin sera "Boss".

ALPHA.

Madawaska, 12 janvier, 1914.

"Mea Culpa"

Tenez, vous vous plaignez, parents, que le respect s'en va que les sentiments honnêtes disparaissent ; que les jeunes gens valent bien moins qu'autrefois ; que les enfants ne sont plus aussi vertueux et aussi obéissants. Et vous dites : C'est le siècle !

Le siècle ! c'est facile à dire. On ne risque pas grand chose à accuser le siècle ! Allons ! un peu de courage ! Endossons résolument nos responsabilités. Tant pis, s'il faut dire un "mea culpa".

Le crucifix est-il à la place d'honneur dans votre maison ? Non, je ne le vois pas et pourtant le Christ, et le Christ seul, est la Voie, la Vérité et la Vie.

Vous n'y avez pas songés ! Négligence coupable ! "Mea culpa".

En revanche, je vois les portraits des héros de romans que publient les journaux les plus hostiles à la foi et aux mœurs. Ces portraits aux couleurs criardes n'exhalent point le parfum de la vertu, et vous voudriez que vos enfants soient vertueux ? "Mea culpa".

Ce livre à couverture jaune sale, porte un titre véritablement suggestif. C'est le vingtième mille ! Or savez-vous pourquoi cet ouvrage s'est tiré jusqu'ici à 20,000 exemplaires ? Et ce n'est pas fini, hélas ! Eh bien, c'est parce que cet ouvrage est impie, ordurier, il a l'attrait du fruit défendu.

Et vous l'avez laissé lire à vos fils. Or, voici qu'un jour leur front si pur et si paisible s'est assombri, leur regard qui se levait si clair et si droit est abaissé fuyant et gêné. Ça été comme une transformation générale et douloureuse de tout leur être, qui s'est dénoncée à quiconque les approchait. "Mea culpa".

Ces cartes postales disposées artistiquement, fixées le long du mur par des épingles, d'où viennent-elles ? Elles sont belles et artistiques dirait-on peut-être ; mais elles n'en sont pas moins légères et mêmes légères ?

Dites moi. En regardant ces cartes postales, vos filles en sont-elles meilleures, plus modestes, plus réservées ? "Mea culpa".

Et ce journal qui traîne sur la table que faut-il en penser ? Il donne des récits scabreux, inventé de toutes pièces des scandales sensationnels et gouverne l'Eglise mieux que le Pape ! Il sert tous les jours à ses lecteurs une tranche de curé ou de religieuse, publie des romans réalistes, le tous pour 5 sous....

Il n'y a qu'une chose que vos enfants n'y trouveront pas, c'est le respect de la vérité, de la probité, de la morale, de la justice.

Allons parents, vous aimez vos enfants, vous voulez qu'ils soient honnêtes. Vous voulez maintenir à votre foyer les traditions d'honneur et de vertu que vous ont léguées vos ancêtres.

Allons, un bon mouvement ! Au feu, toutes ces images ! Au feu, tous ces journaux ! Au feu, ces tristes romans ! Remplacez tout cela par les productions si variées, si morales et si instructives de la presse honnête et chrétienne.

Si vous ne chassez la mauvaise presse de votre maison, tôt ou tard, je vous l'affirme, vous vous frapperez la poitrine bien fort.

"Canada-Américain"

D'ERLANGES.